

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 5 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mercredi 5 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1850-06-05

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 5 juin 1850

8 heures

Causez, je vous prie un peu à fond avec Duchâtel, Dumon et Montebello de la santé du Roi, et de la nécessité des voyages. La diversité des renseignements qui

m'arrivent m'inquiète. Je crains que l'événement ne nous surprenne et que nous ne fassions là trop tard ce qui est convenable envers le Roi, et nécessaire pour influencer sur l'avenir. Faute d'une résolution ferme et claire des conversations qui constateraient bien les derniers avis et les derniers vœux du Roi seraient fort utiles. Montebello comptait partir après le vote de la loi électorale ; où en est-il de son intention ? Lahitte a plus qu'un prétexte, il a une excellente raison pour ne pas en finir immédiatement. Après ce qui s'est passé et la discordance évidente entre la conduite anglaise à Londres et à Athènes, il ne doit accepter définitivement la concession de Lord Palmerston et se considérer lui-même comme satisfait que lorsque l'offre de l'alternative entre les deux conventions [Wyre], et Drouyn de Lhuys aura été faite à Athènes même, et faite sans équivoque, sans subterfuge sans rien qui puisse contraindre le choix du roi Othon et donner ensuite à Lord Palmerston le droit de dire : « C'est la Grèce elle-même qui a choisi la convention [Wyre] ; elle la préfère donc ; c'était bien la peine que la France fit tant de bruit. Cela ferait à la France et au général Lahitte une position un peu ridicule. Qu'il dise donc que pour lui, il sera satisfait dès que l'offre de Lord Palmerston aura reçu son accomplissement c'est-à-dire dès que la Grèce aura choisi ; mais qu'il attende, pour déclarer, sa satisfaction définitive, que la Grèce ait en effet choisi. C'est là une marche désagréable certainement à Lord Palmerston, mais la seule régulière et sûre.

10 heures

Je suis charmé que la querelle, entre le général Changarnier et le Président soit replâtrée. Changarnier peut y avoir perdu quelque chose, mais il retrouvera et cela vaut infiniment mieux qu'une explosion.

Je trouve fort sensée, l'appréciation du gendre de son beau-père. Si vous aviez besoin de nous pour quelque dessein précis et prochain, vous ne vous arrêteriez pas à de telles objections ; vous nous feriez des avances. Mais vous n'avez en ce moment, rien à faire pour quoi vous avez besoin de nous. A quoi bon des avances qui ne seraient qu'une marque de confiance dans une force et dans une durée auxquelles vous ne croyez pas ? Je doute beaucoup de ce qu'on vous a dit sur M. Gueneau de Mussy. J'ai quelque raison de croire le contraire. Je vais tâcher d'éclaircir le fait. Adieu, adieu.

Vous ne me parlez pas de départ. J'incline à croire que tant que Paris sera si intéressant vous n'en sortirez pas. N'avez-vous pas trop chaud ? Adieu, adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 5 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3351>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 5 juin 1850

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2697  
Paris le mardi 5 Juin 1830  
8 heures.

Causez, je vous prie, un peu  
à fond avec Duchâtel, Simon et  
Montebello de la santé du Roi et de la  
nécessité des voyages. La diversité des  
renseignements qui m'arrivent m'inquiète;  
je crains que l'événement ne nous surprenne,  
et que nous ne fassions trop tard ce  
qui est convenable pour le Roi et  
nécessaire pour influer sur l'avenir. Faut  
il une résolution ferme et claire, des  
conversations qui constatent bien les  
vrais avis et les derniers vœux du Roi  
seraient fort utiles. Montebello comptait  
partir après le vote de la loi électorale;  
où en est-il de son intention?

La lettre a plus qu'un prétexte, il a  
une excellente raison pour ne pas en  
finir immédiatement. Après ce qui s'est  
passé et la discordance évidente entre  
la conduite Anglaise à Londres, et à Athènes,  
il ne doit accepter définitivement la  
concession de lord Palmerston et se  
considérer lui-même comme satisfait

que lorsque l'offre de l'alternative entre les  
deux conventions, Weyce et Draught de Lhuys  
aura été faite à Athènes, même, se fût  
sans équivoque, sans subterfuge, sans rien  
qui puisse contraindre le choix de roi  
Athènes et donner ensuite à lord Palmerston  
le droit de dire : « C'est la jûe elle-même  
qui a choisi la convention Weyce ; elle la  
préfère donc ; c'est bien la jûe que la  
France fût tant de bruit ». Cela feroit à  
la France et au général Labitte une  
position un peu ridicule. Qu'il dise donc  
que, pour lui, il sera satisfait dès que  
l'offre de lord P. aura reçu son accom-  
plissement, c'est-à dire dès que la j ne  
aura choisi ; mais qu'il attende, pour  
déclarer la satisfaction définitive, que  
la j ne ait eu effet choisi.

C'est là une marche désagréable certes,  
même à lord P., mais la seule régulière  
et sûre.

Je vous,

Je suis charmé que la querelle entre  
le général Changarnier et le Président  
soit r pl t e. Changarnier peut y

avoir perdu quelque chose ; mais il retournera  
et cela vaut infiniment mieux qu'une  
explosion.

Je vous fais sentir l'appréciation de  
gendre de son beau-père. Si vous aviez besoin  
de nous pour quelque dessein précis et  
prochain, vous ne vous arr teriez pas à de  
telles objections ; vous nous feriez des  
avances. Mais vous n'avez, en ce moment,  
rien à faire pour quoi vous ayez besoin de  
nous.   quoi bon de, avances qui ne  
servent qu'une marque de confiance dans  
une force et dans une durée auxquelles  
vous ne croyez pas ?

Je doute beaucoup de ce qu'on vous a  
dit sur M. Gueneau de Mussy. J'ai  
quelque raison de croire le contraire. Je  
vais tâcher d'éclaircir le fait.

Adieu, adieu. Vous ne me parlez pas  
de départ. J'incline à croire que tant  
que Péri sera si intéressant, vous n'en  
partirez pas. Wauz-vous pas trop chaud ?  
Adieu, adieu.

22  
S